

Les réveils des membres de l'Université du Temps Libre de Calais conviés par la commission des sorties culturelles ont retenti bien tôt ce jeudi 12 octobre !

C'est que ladite commission avait choisi comme première escapade de l'année la direction de Saint-Germain-en-Laye, ce qui n'est pas la porte à côté.

La matinée fut consacrée au voyage, bien sûr, mais aussi à la visite libre du musée Maurice Denis qui devait nous permettre de redécouvrir les mouvements artistiques de la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.



L'édifice est un ancien hôpital construit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la demande de Madame de MONTESPAN, célèbre favorite de Louis XIV.

Le peintre Maurice DENIS l'acquit en 1914, le restaura et s'y installa avec sa famille. Le lieu, devenu aujourd'hui un musée, permet de contempler les œuvres de nombreux artistes qui hantèrent les lieux de leur vivant.





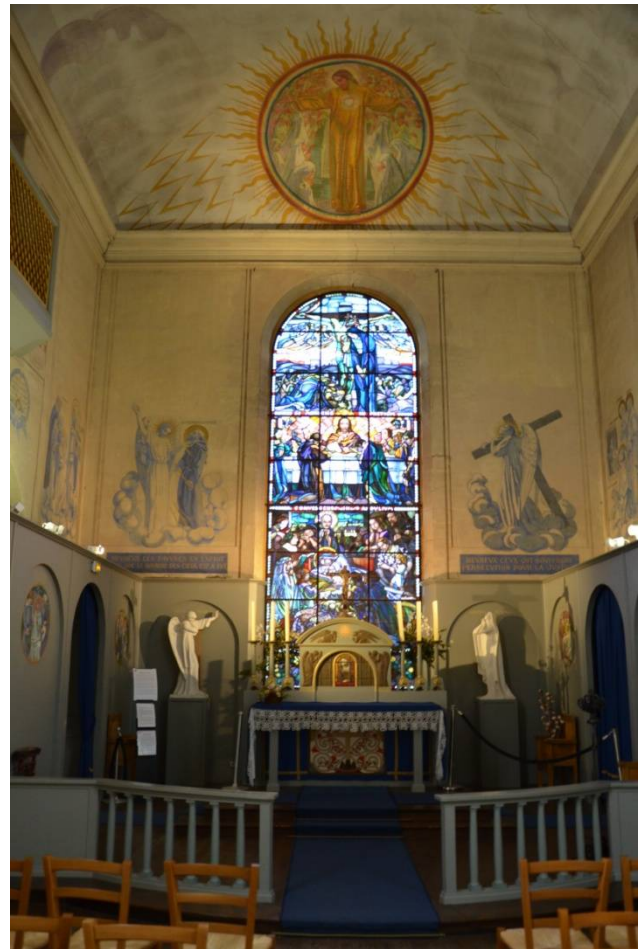
*Autoportrait devant Le Prieuré, Maurice Denis, 1921.*

Pénétrer l'antre d'un artiste est toujours un moment intense et ce n'est pas le Prieuré, nom que le peintre donnait à sa demeure, qui nous convaincra du contraire.

Maurice DENIS (1870-1943) fut le théoricien d'un groupe de peintres qui cherchèrent une nouvelle manière de peindre et qui se baptisèrent les Nabis (= prophètes).

Outre les œuvres de Maurice DENIS, le musée offre à la contemplation celles de nombreux artistes tels que SÉRUSIER, BONNARD, RANSON, GAUGUIN, etc.

La chapelle de l'ancien hôpital a été restaurée par le maître des lieux avec le concours d'Auguste PERRET (1874-1954), architecte surtout connu comme spécialiste du béton armé (Théâtre des Champs-Élysées à Paris, tour Perret à Amiens, etc.) ; ce dernier réalisa ici les boiseries et la tribune et Maurice DENIS se chargea des vitraux, des fresques, du chemin de croix et du mobilier liturgique. L'ensemble du décor fut achevé en 1930.



**VII<sup>e</sup> station du Chemin de Croix  
Jésus tombe pour la seconde fois.  
Maurice Denis.**

Le temps nous était un peu compté car le musée fermait à l'heure du déjeuner et il nous restait à découvrir le jardin.

Ce magnifique centaure d'Antoine BOURDELLE s'y prélassait divinement et semblait profiter du magnifique soleil qui nous accompagnait ce jour-là.

Ce délicieux jardin ne tarda pas à devenir l'objet de toutes les interrogations par le biais d'un arbre inconnu au flamboyant feuillage automnal et aux fruits d'un jaune éclatant.

L'inconnu ne le resta pas longtemps et l'énigme fut résolue grâce au dépliant du parcours botanique disponible au musée : il s'agissait d'un *Diospyros kaki* ou plaqueminer, arbre originaire d'Asie.



*Le Centaure mourant, Antoine Bourdelle.*



Il ne nous restait donc plus qu'à regagner le car afin d'aller nous restaurer.



Déposés non loin du château, nous avons quartier libre afin de prendre notre repas, à moins de se laisser tenter par une rapide découverte de la ville, d'autant qu'il nous fallait passer devant une église aux allures classiques et aux portes ouvertes. Comment résister ?...

Consacré à saint Germain, évêque de Paris de 555 à 576, cet édifice fut reconstruit de 1766 à 1827. Il abrite des fresques d'AMAURY-DUVAL, une chaire prévue pour Versailles des orgues réputées et... le mausolée de Jacques II, roi d'Angleterre mort en exil en 1701.



Ce malheureux roi de la famille des STUART n'avait pu se maintenir sur son trône car il se montrait trop favorable au catholicisme et au roi de France.

Louis XIV l'avait accueilli avec de grands égards au château de Saint-Germain.

L'office de tourisme s'est installée dans la maison natale d'un grand musicien français, Claude DEBUSSY (1862-1918), compositeur de l'opéra "Pelléas et Mélisande" et de nombreux autres chefs-d'œuvre parmi lesquels le fascinant "Prélude à l'après-midi d'un faune".



Derrière l'église Saint-Germain, on peut admirer la statue du maître réalisée en 1987 par le sculpteur Mico KAUFMAN (1924-2016).

Quelques pas encore nous ferons découvrir l'hôtel de Madame de MAINTENON, acheté en 1680 par la gouvernante des enfants de Louis XIV et de Madame de MONTESPAN, mais qu'elle n'a jamais habité car la future épouse du roi était auprès de ce dernier... logée au château.





Nous avons d'ailleurs rendez-vous à l'entrée de ce château en début d'après-midi. La restauration entamée en 2014 montre déjà ses effets mais nous empêche de visiter la chapelle.

L'histoire de cet édifice commence au XII<sup>e</sup> siècle avec Louis VI le Gros et se poursuivra avec d'autres rois de France dont Louis IX et François I<sup>er</sup> ; Henri II, Charles IX et Louis XIV se donnèrent même la peine d'y naître et Louis XIII d'y mourir.

Le domaine comportait autrefois un autre château que fit édifier Henri II et connu sous le nom de "Château Neuf" mais cet édifice vieillit mal et, parvenu dans les mains du futur Charles X, il fut détruit dans le but d'une reconstruction... qui n'eut jamais lieu.

Reste donc le "Château Vieux" dont nos guides vont s'attacher à nous restituer l'histoire.

Après avoir servi d'école de cavalerie sous Napoléon I<sup>er</sup>, de pénitencier militaire sous Louis-Philippe, Napoléon III fera restaurer le château dont il fera le musée des Antiquités nationales de la France.



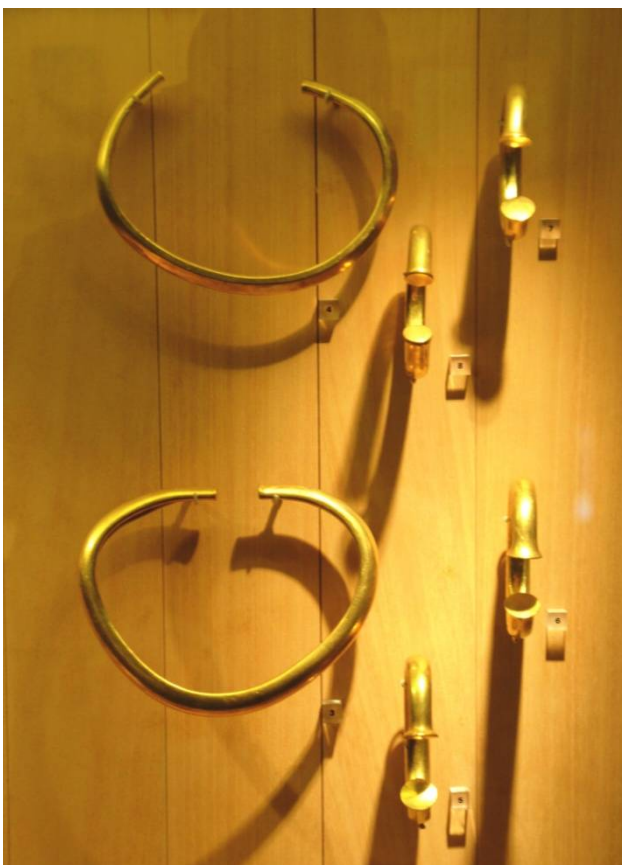


Nous pourrions donc contempler "pour de vrai" dans ce musée la plupart des objets dont nous avons vu les photographies dans nos livres d'histoire depuis les classes primaires jusqu'à celles du collège...

Qui n'a rencontré dans un ouvrage pédagogique cette statuette de laiton provenant de l'Essonne et datant de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ?



Certes, on aurait moins de chance de rencontrer dans les mêmes ouvrages l'objet ci-contre dont l'usage garde un certain mystère...



Nous aurions été bien malvenus de venir en ces lieux sans saluer quelques compatriotes exilés.

Souvenez-vous : c'était vers l'an 2000, nos journaux locaux étaient en effervescence avec la découverte du "trésor de Balinghen".

Des gamins avaient déniché par hasard d'étranges objets parmi des gravats. Un peu d'intérêt et... les "cailloux" se révélèrent des bijoux en or datés par les spécialistes de 1200-1000 avant J.-C.

Soyons fiers : ils sont entre de bonnes mains et, exposés aux yeux de tous, ils font étinceler dans l'histoire les noms de Guînes et de Balinghen !

Après notre longue remontée dans le temps à l'intérieur du château, il nous fallait encore en faire le tour extérieur.

Notre guide nous montra dans les fossés des reconstitutions de monuments mégalithiques et une copie de la colonne trajane de Rome, monument qui relate les campagnes militaires de l'empereur Trajan.

Après avoir visité le pavillon Henri-IV, vestige du Château Neuf, où naquit Louis XIV en 1638, nous fîmes une courte promenade dans le parc tracé par Le Nôtre.

L'aspect automnal de cet endroit nous fait espérer une remise en valeur digne de ses concepteurs et des illustres occupants du château.

Notre séjour en ce domaine fut trop court pour en découvrir toutes les richesses, mais c'est, comme toujours, pour garder le désir d'y revenir.



Jean-Victor LOSSENT

